

Échos des  
Hauts-Plateaux  
[HP048]

L'éveil  
aux grands espaces

## Échos des Hauts-Plateaux [HP048]

# L'éveil aux grands espaces

Al Nath

♪ *Dans les plaines du Far West*  
*quant vient la nuit,* ♪  
♪ *Les cowboys, dans leur bivouac,*  
*sont endormis.* ♪

La chanson s'arrêta en même temps que les petits indiens et cowboys sur la scène. L'assistance dans la salle applaudit généreusement. Le gamin sur la droite du groupe d'enfants le fit aussi.

On l'aurait à peine remarqué de nos jours où, à la moindre occasion, tout le monde applaudit tout le monde, surtout dans les shows et jeux télévisés. Mais alors, c'était inattendu.

Le geste du gamin déclencha une hilarité générale. Et l'enfant, avec un sourire éclatant, se remit de plus belle à frapper dans ses mains, ignorant l'institutrice au pied de l'estrade qui lui faisait signe d'arrêter.

Les petits venaient de défiler en chantant du mieux qu'ils pouvaient, répétant machinalement les parcours et gestes qu'on leur avait inculqués, tels des *well-trained chimps*<sup>1</sup>, pour la fête de Saint-Nicolas au village des Hauts-Plateaux<sup>2</sup>.

La cérémonie avait demandé une longue et patiente préparation. On ne peut qu'admirer le dévouement des instituteurs et institutrices qui la préparaient: dans le choix des chansons, dans le montage des saynètes, dans la recherche des déguisements et, *last but not least*, pour l'organisation des répétitions avec des galopins et des galopines qui auraient certainement préféré aller jouer ailleurs.

<sup>1</sup> Cette expression fut notamment utilisée au début de la conquête spatiale pour désigner les "chimpanzés bien entraînés" embarqués dans les premières capsules. Certains ingénieurs eurent ensuite tendance à l'appliquer aussi aux astronautes à l'entraînement, jusqu'à ce qu'ils comprennent l'intérêt d'avoir à faire à des humains, des pilotes expérimentés capables d'initiatives en vol.

<sup>2</sup> Voir un autre aspect de ces fêtes dans l'article "Le chat du Hanscroufe" (*Le Ciel* 70, 2008, 46-49) disponible aussi en <<http://www.potinsduranie.org/leciel0802.pdf>>.



*Cet Hôtel Moureau était devenu la Salle Martin durant ma jeunesse aux Hauts-Plateaux. La salle de spectacles et de danse se trouvait à l'arrière du bâtiment. À l'époque où a été prise cette photo, il était préférable de ne pas s'aventurer dans la cour avec des petits souliers vernis ...*

C'était aussi l'époque de l'appel vers de lointains horizons. Et ils étaient inconnus. C'est difficile de l'imaginer aujourd'hui où des vacances au bout du monde sont à la portée de revenus modestes; où les transports rapides actuels nous mettent à moins de 36 heures de quasiment n'importe quel point de la Terre; et où les médias nous offrent reportages et informations en tous genres sur les moindres recoins de la planète.

Mais alors, c'était très différent. Rares étaient les villageois des Hauts-Plateaux qui avaient franchi une frontière autre que l'allemande très proche, ou la néerlandaise, un peu plus éloignée.

C'est donc dire si, en 1955, Jacqueline François (née Jacqueline Guillemautot) pouvait faire rêver de vacances au soleil en chantant "Les lavandières du Portugal"<sup>3</sup> qui tapaient, tapaient et tapaient avec leur battoir. Dès 1947, Jacqueline Enté, sous le nom de scène de Line Renaud, avait visé plus loin avec "Ma cabane au Canada"<sup>4</sup>, blottie au fond des bois et avec des écureuils sur le seuil.

<sup>3</sup> Paroles de Roger Lucchesi (1912-1983), musique d'André Popp (1924-2014).

<sup>4</sup> Grand Prix du Disque 1949, paroles de Mireille Brocey (1909-1953), musique de Louis Gasté (1908-1995).

Un peu plus tôt, en 1945, Yves Montand (Ivo Livi de son vrai nom) évoquait carrément l'autre côté du continent américain en galopant vocalement "Dans les plaines du Far West"<sup>5</sup> avec les cowboys, leurs lasso et leurs banjos – l'air sur lequel défilaient les enfants du début de cet article.

Tout cela *surfait* sur la vague de sympathie envers les enfants de l'Oncle Sam qui étaient venus aider à vaincre l'Allemagne nazie quelques années auparavant. Les westerns étaient omniprésents et, si nous ne jouions pas à la guéguerre, c'étaient aux batailles entre peaux-rouges et cowboys auxquelles nous nous adonnions dans les bois<sup>6</sup>.

Pour nous les enfants, mais également pour les plus âgés qui parfois s'en défendaient, nos amis Américains avaient aussi amené Mickey Mouse. Avec toute sa famille de personnages des Studios Walt Disney, celui-ci peuplait des publications bien plus proches des versions originales que les francisées et censurées du grand pays du sud<sup>7</sup>.

Dans une fusion de western et de bande dessinée, le belge Morris (Maurice de Bevere de son vrai nom) lançait Lucky Luke en 1946, un cowboy solitaire qui allait connaître une longue vie. Fidèle à son inspiration de personnages réels pour éviter de tomber dans des stéréotypes, Morris, dans la 17<sup>e</sup> histoire de son héros<sup>8</sup>, croque l'acteur Jack Palance tel qu'il apparaît comme le sinistre Jack Wilson dans le film "Shane" en 1953.

La Walt Disney Co. produisit aussi de merveilleux documentaires sur les grands espaces américains, comme "Le désert vivant" (1953) ou "La grande prairie" (1954) qui restent, dans la mémoire de toute une génération, comme d'émouvantes découvertes d'une nature sauvage et superbe.

Un grand merci à tous ces créateurs et artistes divers, ouvreurs d'horizons, sans oublier tous ceux qui les relayaient, parfois avec patience et indulgence vers la jeunesse. ♡♡

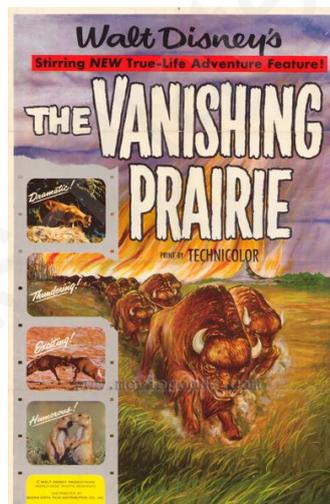
*[Toutes les illustrations de cet article sont du domaine public]*

<sup>5</sup> Paroles de Maurice Vandair (1905-1982) et Charles Humel (1903-1971), musique de ce dernier.

<sup>6</sup> Voir l'article "Une enfance de campagne", **HP004** (avril 2015) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp004\\_201504.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp004_201504.pdf)>.

<sup>7</sup> Voir "Coupe-coupe BD", **HP017** (mai 2016) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp017\\_201605.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp017_201605.pdf)>.

<sup>8</sup> "Lucky Luke et Phil Defer le Faucheur" paraît d'abord dans *Le Moustique* en 1954, puis en album en 1956.



*En haut, le feuillet de la chanson popularisée par Yves Montand; au milieu, l'affiche originale du film sur la "Grande Prairie"; en bas, une des premières cases, non coloriée, où apparaît Lucky Luke dans une revue de l'immédiat après-guerre. Tout jeune encore, je l'avais découverte, enfouie sous une couche de poussières et de farine, sur une étagère branlante dans le coin d'une étable d'un hameau des Hauts-Plateaux.*